

RECURRENCE

A Magazine of Rhyme

Numéro Franco-Américain · Number 28

*Set from the scan of the magazine. The poems, their titles, the poets'
names and the figures at the feet of the leaves are the printer's; everything
in this color is this edition's.*

CONTENTS

<i>Vent de Mai. Marcel Béalu</i>	3
<i>Les Grands Arbres Fiancés. Marcel Béalu</i>	4
<i>Avenir à Venir. Michel Faré</i>	4
<i>The City Deserted. Myron H. Broomell</i>	5
<i>Weather Forecast. Myron H. Broomell</i>	5
<i>The Shore Seeker. Douglas Nichols</i>	6
<i>Ecrire. Guillevic</i>	7
<i>L'Automne. Guillevic</i>	7
<i>Insomnie des Formes. André Marcou</i>	8
<i>Postcard to Berkeley from Lake Tahoe. Robert Beloof</i>	10
<i>The Negative After-Image. Robert Beloof</i>	10
<i>The Recluse. Laura Kent</i>	11
<i>Season's End. Mary Winter</i>	11
<i>Ceramics. Constance M. Topping</i>	12
<i>In Retrospect. Elinor Lennen</i>	12
<i>Woman With a Tower. Elma Dean</i>	13
<i>In an Oriental Garden. Joseph Joel Keith</i>	13
<i>Malédiction d'une Furie. Jean Tardieu</i>	14
<i>Plaza de Toros. Samuel Hazo</i>	17
<i>Femme Immolée. André Marissel</i>	18
<i>Contributors</i>	19



Copyright, 1959 by GROVER JACOBY

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA

[The editor's dedication of the number, on the leaf facing the first poem:]

Ces numéros de *Variegation* et *Recurrence* sont dédiés à la France qui a connu un moment de libération il y a quelques années, mais qui a donné pendant les quatre derniers siècles une libération continue au monde entier par son exemple et les fruits de son génie.

RECURRENCE: A MAGAZINE OF RHYME is published by
Variegation Publishing Company. 25¢ a copy.

All correspondence for *Recurrence: A Magazine of Rhyme* and
Variegation: A Magazine of Free Verse should be addressed to
the Editor, 1227 North Highland Avenue, Los Angeles 38,
California.

GROVER JACOBY, *Editor*

FEBRUARY, 1959

VENT DE MAI

Marcel Béalu

Nous ne sommes pas des gens ordinaires
Nous voltigeons sur l'arête du temps
Ecartelés par l'ombre et la lumière
Le tendre passé nous tire en arrière
La mort aux yeux clos nous pousse en avant
Esprits nous jouons encore à la bête
Bêtes nous pleurons comme des enfants
Nous parlons aux dieux la nuit nous répond
Nous en concluons la fin des tempêtes
Mais une aube vient dont le cri de feu
Eclabousse de sang tous nos espoirs

Arbres qui bougez dans le vent de mai
Milliers de feuilles neuves qui tremblent
Comme milliers d'yeux tout frais ouverts
Yeux de l'air dites-moi ce que nous sommes
Ce frémissement noir qui nous habite
Ce besoin de pureté qui nous agite
Tant de contradictions que cachent-elles
La folie des dieux ou celle des fous

Quel gouffre imprévu s'ouvre sous nos pas
Pour que brusquement nous perdions la tête
Souffles du printemps qui gonflez nos coeurs
Dites-moi ce qu'il apporte ce jour
Et ce qu'il emporte ah si nous allions
Ne plus rien attendre et mourir d'amour

LES GRANDS ARBRES FIANCÉS

Marcel Béalu

Les grands arbres fiancés
Des nuages voyageurs
Gardent dans leurs plis chantant
La tristesse des images

Ils ont vu les attelages
Les grands boeufs et les rois mages
Et nous regardent passer

Lancés sur nos mécaniques
Avec la mort pour bagage
Vers un avenir unique

A VENIR À VENIR

Michel Faré

Avenir à venir
Ailé de ma frêle pensée
Vas-tu voler vers la tour penchée
Accourir au secours?
Le ciel fond de graisse au soleil rond:
C'est la relâche du jour échoué.
J'essaie de survivre au passé qui s'entasse.
Moi, frileux rêveur à la dérive du vent,
Je m'attache à saisir un profil,
Avant que l'ombre aveugle l'ait réduit en cendre.
Il va falloir seul dévaler la pente
Vers quel déboire tendre et descendre avili?

THE CITY DESERTED

Myron H. Broomell

The last lateral off from the main channel,
Called Bedrock Gulch because the saffron ledges
Of solid substance flatten out their edges
And lie exposed beneath the water tumbling

Over moderate cliffs and then down to where the
Picnic spider has spun a frail wire for dinner
Between one rock and another, below the fall,
Demands our love, sweetheart. We could walk up there,

Seeing the aspens climb higher as we ascend;
Then the cold spruce; and at the circular end
Of the hidden canyon, a rock wall of museum
Pieces: teeth of the dragon, rounded

By weathers innumerable; a cabin site for a friend.

WEATHER FORECAST

Myron H. Broomell

The smoke straight up, the air both still and cold,
The sunset yellow and both clear and far.
Tomorrow, clouds assembling. They will mar
Heaven and time, but not the remembered gold.

THE SHORE SEEKER

Douglas Nichols

How waves will lace his dreams and all his action,
Or so he hopes, sitting on rock by sea,
Watching silver meet silver in satisfaction
Of opposite ends meeting casually.

He would see life as dancers joining hands
And bowing forward in just such steady motion,
But he knows life can never be so bland,
Or casual, or rhythmed like the ocean.

If it were so, he would not need this easy
Movement of sea to help him balance life,
Which of a summer evening, quiet, breezy,
Can liquefy all thinking out of strife
And lave the sense of being. The misty scrim
Of lights above the shore outlines vague faces
Receding to other faces far from him,
A continent of people, moments, places
Pulling him back towards life. Could he remember
This dance of waves Pacific in his quest
For larger being, no selfhood would distemper
The natural tone of living at the crest.

ECRIRE

Guillevic

Vous me lirez peut-être un jour. Vous serez deux.
Il y aura dans l'air le souffle de septembre
Et vous craindrez de voir que c'est étroit, la chambre,
Mais que les longs chemins sont un peu hasardeux.

Ou l'air sera très doux et le ciel duveteux
Rejettera le poids qui restait de décembre.
Ce sera le printemps quand les arbres se cambrent
Et que tout prend couleur et courage autour d'eux.

Vous vous regarderez comme font les orages,
Vous vous regarderez et vous aurez votre âge,
Dans votre corps battront les jours de l'univers.

Puissiez-vous les sentir battre dans mes poèmes
Et puissent les objets, l'arbre, le ciel, mes vers,
Vous chanter cette ardeur qui vous fera vous-mêmes.

L ' A U T O M N E

Guillevic

Maintenant que l'automne est un roi menacé,
Que le ciel se fatigue et demande à descendre,
Maintenant qu'il y a l'horizon sous la cendre
Et que l'on voit dans l'air s'agiter du passé,

Maintenant qu'une ligne arrive à se tracer
Pour barrer tous les points qui restaient à défendre,
Maintenant, je vois bien, que c'est fini d'attendre,
Que c'est trop tard, que c'est perdu, que c'est cassé,

Il nous faut calmement nier cette échéance
Et ne pas nous laisser vaguer en surséance
Jusqu'au jour où le ciel attendrira les prés.

Si nous ne savions pas être gardiens des sèves,
Niches dans les couleurs et vivre leurs degrés,
Peut-être le printemps resterait-il un rêve.

INSOMNIE DES FORMES

André Marcou

La nuit florale d'accalmie et de mystère
plonge en d'unanimes senteurs;
le lointain stellé tremble à l'effluve chanteur.
La nuit est douceur de se taire.

Toute la nuit n'est qu'une fleur dont l'ombre embaume,
murmurant de points de pollen.
Quelles matines de clartés à ce royaume
qui passe en fruits les fleurs d'Eden.

Le regard à l'étoile est l'idée qui se forme,
en nous, de Dieu, parmi la nuit.
L'étendue scintillant, d'inquiétude, luit
contre nos espaces qui dorment.

Une anxiété sainte vibre de flots clairs.
Je sens sous la cloche nocturne
je ne sais quelle main à quelle corde d'air
m'émouvoir, battant taciturne.

J'ai peur et j'ai désir: et je ne sais quel don
me traverse et met en usage
mon vouloir libre, un sombre amour, une voix dont
l'écho me double quel visage?

A la vibration ondulante des cieux
que mêler d'une bouche d'homme?
Pourquoi défaire le silence soucieux?
Corolle de l'air sombre, comme
il me tient en suspens tel qu'un rêvant pistil.

Parois obscures que j'approche,
où heurter à de l'infini? Que tinte-t-il
hors de moi, hors de cette cloche,

pour les matines d'un seul siècle d'univers
d'un seul pays? Quelle main sonne
et m'ébranle à sonner? Je ne suis plus personne
où la Personne de l'éther?

Voilà trente trois ans que je sonne les heures
en signe d'un sens éternel.
Les hautes tours de vivre ont une faim de ciel,
une soif de ce qui demeure.

Dans cette part de moi qui souffre et se dilue
l'eau tenace échancre son golfe.
A quel Soi inconnu faut-il que se résolve
en être tout ce qui n'est plus?

POSTCARD TO BERKELEY
FROM LAKE TAHOE

Robert Beloof

I drove along the lake's edge, if you remember the route,
Some thirty-forty minutes of easy, winding road
While the sun died completely, and the tree-lined road
Poured like melting matter down the car's funnel of light.

Arrived at the camp ground, I unrolled my sleeping bag,
Ate bread and milk and tea before a little fire.
I felt numb as that mountain moon and its crystal fire
For I had driven a dry sixteen hour log

Across the desert, and had then wrestled through dusk
Upward into the Sierra from a sudden thought
To be nearer you. And as I stretched and strolled I thought
I was not to be disappointed, for there lay the lake,

No sea, but large enough to move in its own tides,
And not to be frozen over, though at such rare height,
And to break, between intervals of cloud, the moon's
iced light
Upon its great deep, into a long fire of flames and shades.

THE NEGATIVE AFTER-IMAGE

Robert Beloof

In spite of ruth,
Love would do it all,
But for retinas which pall
At a constant blue
However true.
In spite of truth.

THE RECLUSE

Laura Kent

Here, in the gray wood,
Here, in the touch of solitude,
A year has passed with no more ceremony
Than the leaf's idle decay,
Than the rain's rush in the tree,
Than the earthworm touching the stone
In the pale sun.

And only the slow drift of night and day
And only the bird, calling his distant lover
With pure and certain songs,
Remind me of the passing away of things —
Of the stone, the tree, the river.

SEASON'S END

Mary Winter

There is a summer of the heart;
It will not stay or leave
By calendar; but sometimes
With unseasonal warmth,
Gains for its passing,
A reprieve.

Yet each in his own hour
By some sense apprehended,
Will know when sap to root returns,
The fall of leaf, of flower;
Then, in a beat suspended,
The slow heart learns
Summer is ended.

CERAMICS

Constance M. Topping

Bottles close in on what they have accepted —
 Essence of ambergris or stagnant air.
They are asleep, and all they have adopted
 As inner content sleeps in the darkness there.
Plates are as flat as lily pads and as passive:
 Turn a shower of light upon them, or turn it away —
It is all one to them; they are not possessive.
 Odors are free to pass over them or to stay.
But bowls—whether soft to the eye as a dry pebble
 Or glossy as jaspers glazed in a lapping stream —
Stand ready to give or take. They lift their double
 Circles and hold them open to catch a gleam
From passing light or air fresh and adrift:
Bowls harbor what comes and let it go as a gift.

IN RETROSPECT

Elinor Lennen

Now that I have the things I strained for, then,
Why is it that I feel a gnawing lack,
And satiate, long for appetite again,
And offer comfort's loss to bring hope back?

WOMAN WITH A TOWER

Elma Dean

Across the world an old hate burns:
She tends white violets and ferns —
The cool green-scented ferns.

Famine spreads in the faraway East:
She cuts red roses and cooks a feast —
For those she loves, a feast!

Peace treads a tight-rope perilously:
Her blinds go up for a view of the sea —
A smooth, a windless sea.

She knows of a cyclotron over the hill,
But the bird of the symbol is with her still . . .
O dove, be with her still.

IN AN ORIENTAL GARDEN

Joseph Joel Keith

Hear the bamboo's note:
it is what ages wrote
in a multitudinous reach
of wordless speech.
Listen; and write a song,
centuries-long.

Hear the bamboo's sway;
what they say
when they are still;
if you are still,
hear a vast peace
that does not cease:
learn that the whole world's grief
is less than a dropped leaf.

MALÉDICTION D'UNE FURIE

Jean Tardieu

Soliloque Tragique

(Il n'y a pas de scène, mais une sorte de lieu vague, sans âge, sans forme et sans limite, à la fois obscur et fascinant, où passent les couleurs fugitives d'un univers en fusion, plein de flammes et de cendre, sans cesse agité d'enfantements et de désastres).

La Furie (belle, frénétique et blanche
sortant des ténèbres)

(D'abord à voix basse et sifflante)

Par la libation mince et noire, par le sang,
par l'odeur fade et écoeurante de la bête égorgée,
par la blessure et par la colère, par le galop et par le cri,
par la fièvre, par la folie,
par toutes les races dont la chair morte
nourrit la terre et porte la vie,
ô pourriture, ô phosphorescence couleur de la nuit sidérale
(comme une plainte, qui se termine par un cri)
o, ohé, ohi, ah, aha, ahé, ahi, ahiii!

(Elle s'arrête. Elle reprend son souffle un instant. Le crescendo va commencer par un trépignement rythmé).

Ah par le poing, ah par la griffe et la dent, ah par la

corne et le sabot
par cette vie infirme et vacillante,
ô lampe creuse, ô flamme qui se meurt à tout moment!
par cette race que je guette et que je torture et que
j'incarne
jusqu'à prendre sa forme et sa voix lorsque je remonte de
l'Erèbe
et que j'ai cent mille ans de cris amassés dans ma gorge . . .

(Elle reprend souffle encore une fois, plus
profondément, comme parvenue à un nouveau
palier, avant la dernière montée jusqu'à la
malédiction furibonde).

par tout ce qui fuit et rampe et s'accroît et dépérit,
par le tumulte du désordre à chaque instant du fond des
ombres secoué,
terre, terre, terre, terre, sifflement
de tous les serpents de tous les ouragans dans
ma chevelure,
de tous les sillages de toutes les ailes
de toutes les démenes de toutes les vagues,
de tous les chariots grinçant dans le ciel,
terre, océan, azur, abîme,
astres, astres, poussière d'astres, ah! pluie, ah! délire, ah!
ah, ahé, ahi, ahiii,
je te maudis, Temps insondable! . . .

(Elle s'arrête, comme égarée, puis reprend
encore haletante, un ton plus bas).

Je te maudis, Temps insondable et monotone,
je sors pour cela des ténèbres,
hors de moi, blanche et noire comme la fumée du
sacrifice,

je te maudis, Temps nourricier des siècles ronds,
empereur le pied posé sur le globe,
silence peuplé de tous les souffles d'agonie,
silence à ta hauteur, à ta distance immémoriale,
mais vacarme et tonnerre, et plainte et hurlement
lorsqu'on écoute de plus près,
je te maudis, Père et Dévorateur de ce qui est, Chronos,
mâchoire horrible, dégoulinant du sang de tes propres
enfants
et l'oeil fou là-haut sous la broussaille des sourcils,
je maudis le torrent des créatures dans ta bouche
et la vaine circulation de toutes choses sous ton front,
danse cruelle, danse fatale, danse hagarde qui te fait
rire! . . .

(Sur le "i" qui la secoue toute entière,
renversée en arrière comme en proie
à l'amour et
à la mort, elle se rassemble soudain, devient
droite, grande, majestueuse, lente, solennelle —
presque humaine).

Je ris avec toi, du rire de l'épouvante et de la honte et
du dégoût,
car il est inutile et dérisoire, le sacrifice éternel des
vivants
et lorsque l'urne abominable dans le gouffre
verse le flot épais de toutes les douleurs,
elle ne comble pas les déserts de l'espace
plus que ne le ferait dans ta coupe tremblante,
ô sacrificateur, une goutte de sang!

PLAZA DE TOROS

Samuel Hazo

Two mules will drag the carcass like a sled
across the sand for quartering and sale.
Now, baited by barbs and tantalized with capes,
the frenzied bull veers, snorting out his blood,

to charge the vexing, quick, impertinent cloth
or blunder at horses cushioned to his horns
until he wastes his violence and force
butting high barricades in search of death —

ramming the boards for flesh but goring air,
then crumpling as the arm and blade descend
to slump him shapeless as a caving tent
before the crowd and glowering matador.

FEMME IMMOLÉE

André Marissel

à Pierre Emmanuel

Femme immolée dans nos arènes sans mystère
Il n'est pas une offense que ton corps n'oublie
Lorsqu'il s'avoue dans l'adversaire qui le nie.
Il songe. Il est encore absent de son image
Et de son souffle où s'annonce une voix
Ancienne, très ancienne et implacable voix
De la brute venue des hauts plateaux du monde.

Ah! quel tumulte au ras des eaux dans les cratères!
Femme immolée dans nos cavernes sans mystère,
Le désir et le meurtre accompagnent les rois.
Ils traquent un sanglier qui n'est autre que toi!
Mais l'avalanche attend la foule des abîmes.
L'amour n'est plus. C'est la gazelle qui le cherche
Tandis que l'homme dort dans la glaise éblouie.

Femme immolée, brisée! Qui veut ton esclavage
Avant de disperser ton âme? Et que veux-tu
Saisir et caresser en l'ombre qui ne tue
Jamais qu'une chouette, un rat, un chat sauvage?
Attends-tu le soleil cruel des premiers âges,
Femme des tourbillons, des marées et des races,
Des meutes de renards que les glaciers effacent? . . .

Femme immolée dans nos arènes sans mystère,
Il n'est pas une offense que ton corps n'oublie,
Il n'est pas un visage où tu ne t'accomplis!

Je vais. Je suis encore absent de mon image
Et de mon souffle où s'annonce une voix
Ancienne, très ancienne et menaçante voix
De l'homme errant sur les parois du monde.

CONTRIBUTORS

L'Homme et l'Abîme, a book of poems by ANDRÉ MARISSEL, contains a preface by Pierre Emmanuel.

The name of JEAN TARDIEU is to be found in a list of prominent poets in Contemporary French Poetry by Joseph Chiari. The foreword to Mr. Chiari's volume was written by T. S. Eliot.

The Kenyon Review published a group of poems by DOUGLAS NICHOLS a few years ago.

ANDRÉ MARCOU is the author of several books of verse printed in de luxe editions.

Poems by ROBERT BELOOF, MYRON H. BROOMELL, MICHEL FARÉ and ELINOR LENNEN are to be found in the current issues of Variegation.

MARY WINTER is a sculptor as well as a poet.

CONSTANCE N. TOPPING is a member of the California Writer's Club in Berkeley.

The book of poems, Two Laughters, is JOSEPH JOEL KEITH's most recent work.

SAMUEL J. HAZO's verse is known to readers of New World Writing.

Important prizes for writers of poetry have been awarded to ELMA DEAN and LAURA KENT. Miss Kent won the Emily Chamberlain Cook Prize in 1952 at the University of California.

MARCEL BÉALU is the author of a number of books of poetry and prose. Three of them were published by Gallimard.